

petit papa ! Elle est bien plus heureuse que Madame d'Arthey avec ses vingt chambres !

8 *Avril*.—Edouard travaille toute la journée et encore le soir. C'est une très-mauvaise invention que ces examens ; on devrait bien ne plus en faire ! Quand il aura fini, qu'il soit reçu ou non, on fera des parties de campagne pour lui débarrasser la tête, maman l'a dit. Que je vais m'amuser ! Ce qui est rare fait toujours plaisir. Nous prendrons le chemin de fer de Saint-Germain, un wagon tout entier, car nous partirons tous les sept, même huit, on emmènera Victoire pour qu'elle prenne le grand air, la pauvre fille ; cela ne lui arrive pas souvent. Elle est bien bonne...et elle fait les crêpes dans la perfection.

10 *septembre*.—Il est reçu !...Papa dit que sa carrière est assurée. On est si content qu'on en perd la tête. Edouard est fêté, complimenté ; nous lui avons fait des cadeaux comme au jour de l'an. Moi je lui ai donné un agenda pareil au mien, c'est si commode.

13 *septembre*.—Quelle journée ! Papa et maman avaient l'air aussi heureux que nous. On s'est promené longtemps dans la forêt de Saint-Germain, on y a déjeuné bien gaiement. Papa a loué un cheval pour Edouard et des ânes pour nous. A t on ri ! Dîner au restaurant, dans un cabinet particulier ; chacun son petit plat. C'est Edouard qui a commandé. Oh ! la belle journée...Oh ! non, certes, on n'est pas pauvre quand on s'amuse comme cela !

22 *septembre*.—Hier, journée de campagne. A quoi sert d'écrire pour dire toujours la même chose ? Nous étions tous de bonne humeur et chacun s'est amusé comme quatre !...

10 *octobre*.—La pauvre fleuriste est tombée malade ; ses bons voisins la soignent, et maman va la voir ; elle m'emmène. Ah ! si j'écrivais tous les idées qui me viennent !...je reviens à la maison bien heureuse en sortant de cette chambre de malade où il n'y a pas de maman !...J'aime tous les jours davantage ces murs entre lesquels nous vivons, un peu serrés par exemple, mais au fait ne manquant de rien. Et puis, on compte si